

Françoise Blaise-Kopp

Habits vécus

Nudité, intimité, identité

Prendre soin du corps — certains en font profession —, n'est jamais anodin car le corps n'est pas un objet mais un temple, c'est-à-dire l'espace d'existence d'une personne qui, dans son intériorité la plus profonde, demeurera cachée et mystérieuse.

Aussi, et particulièrement lors d'un séjour à l'hôpital ou lors du recours de soignant à domicile, la toilette est-elle un moment privilégié de présence humanisante. Le premier

> F. Blaise-Kopp est psychologue. membre du CIE (Centre interdisciplinaire d'Ethique, Université catholique de Lyon). Mel : fblaisek@univ-catholyon.fr

vêtement est donc le regard qui va envelopper la personne de pudeur : toilette, petite toile comme un hymen qui redonne au jour la virginité de sa nouveauté. Le corps n'est pas celui d'un caniche briqué prêt pour la journée monotone mais est investi par la dignité d'une rencontre, celle du soignant, malade du soin, et celle du demandeur. Pourquoi malade du soin ? Faire profession dans ce domaine, c'est *être* convaincu de la nécessité du soin. Être soigné soi-même est nécessaire pour pouvoir *faire* et témoigner du sens de ces actes. La toilette est ainsi le premier acte de restauration de mise au monde au quotidien de chaque personne. Après, le corps peut être habillé, la dignité au cœur y a déjà pris place. Oui, sous les vêtements un corps (comme sous les pavés la plage ?) A voir !

Naissance et toilettes

Nus, nous sommes arrivés au monde. Les nouveaux-nés sont la plupart du temps émouvants car ils évoquent le mystère de l'origine de la vie, vie que nous avons reçu gratuitement et que nous transmettons ainsi. Il n'en est évidemment pas de même pour les vêtements de ces chers trésors. Là, se distinguent le vêtement « cadeau de naissance » et le vêtement indispensable. Rien n'est trop beau et parfois les coûts des cadeaux sont exorbitants comme si la dimension sacrée de la vie trouvait là une justification : la vie n'a pas de prix, les chaussons trop mignons non plus ! Exorbitants, mais les yeux sortis des orbites vont retrouver leur place au bord du berceau dans la contemplation de cet être inouï Puis en mères, laissant supposer les enfants comme des bijoux personnels gratifiants — ce qu'ils ne sont pas —, le temps se chargera de le démontrer ! Folie du rêve de certains d'arrêter le temps : « Il faudrait qu'ils restent toujours comme cela », les pauvres !

Enfance et vêtements

Dans l'enfance, les vêtements peuvent représenter un lieu de joute éducative consistant. Certains enfants ont en effet des goûts et des aversions précis pour les couleurs, les matières, très tôt. D'une famille à l'autre, les vêtements ne sont pas nommés de la même manière : le père propose à son fils d'aller chercher un tricot de peau dans le tiroir où la mère range les chemises de corps. Ce qui est évident pour l'un fait obstacle à l'autre et l'enfant fait les frais des ajustements éducatifs.

En tout état de cause, lors de la période de latence (ainsi nommée la période de l'enfance entre 6 et 10 ans environ), les vêtements sont pour les éducateurs les alliés de la mise en place du cadre intérieur structurant de l'enfant. Ainsi, pas le choix de sortir en hiver sans pull-over, mais proposition est faite entre le pull rouge et le pull vert. L'angoisse de certaines mères de trop couvrir (couvrir ?) peut provoquer de saines réactions : il faut pouvoir encore respirer, c'est-à-dire vivre !

Les enfants n'ont pas de thermorégulation jusque vers 12 ans mais tous ne sont pas frileux et ils n'ont pas tous la même constitution. Certains enfants auront moins vite froid à la piscine avec leur seul maillot de bain, tandis que d'autres sont de constitution plus frêle. Point n'est besoin pour autant de revêtir ces derniers de combinaison de plongée. A propos de maillot de bain, j'avais été surprise lors d'une promenade au bord du littoral méditerranéen, à l'arrière-saison, en croisant des naturistes, pull en haut, rien en bas, malgré un sérieux mistral. Le territoire abordé était probablement réservé et il fallait aux passants le reconnaître. La reconnaissance du groupe était plus forte que la météorologie du jour.

Pour revenir à l'enfance, j'avoue ma perplexité face aux petites « lolitas » déguisées. Par qui le sont-elles ? Par la télévision pourvoyeuse de modèles ? Ou par des mères, ou des pères, si fiers de leurs progéniture qu'ils projettent sur eux des rêves impossibles, probablement autour d'un paradoxe : arriver à penser une sexualité, voire une génitalité, pure et innocente comme le serait un enfant (c'est-à-dire un être sexué certes, mais qui n'a pas accès à la sexualité des adultes) et revêtir des attributs vestimentaires, de femmes expérimentées suscitent une certaine excitation. Les adultes sont les garants de l'enfance des enfants, c'est-à-dire de cette période de croissance où interrogations et découvertes de la vie se font au rythme de l'éveil de l'intelligence et de l'affectivité. Les vêtements auront beau être trop petits à l'adolescence, les traces des réflexions entendues, des gestes mal appropriés risquent de s'imprimer pour longtemps dans la vie psychique ; le corps est mémoire vive.

Enfants et adolescents subissent la pression de la publicité et de l'intoxication d'une certaine mode. L'éducation sera le point de différenciation des jeunes générations. Parler de ce que l'on aime porter, essayer de trouver ce qui va, évoque le « se sentir bien dans sa peau », le « bien se porter ». Ce n'est évidemment pas une question de mode, mais davantage d'options en fonction des circonstances vécues.

Look à l'adolescence

A l'adolescence, le bouleversement corporel provoqué par la puberté va entraîner un changement du rapport de l'adolescent à son corps. Le vêtement va souvent signifier une identité à travers le genre de vêtements : du style Skatter, rap, baba ou techno, le choix est vaste. Le genre de vêtement ne serait-il pas comme une « couverture » permettant au genre humain masculin et féminin d'être masqué pour un moment encore ?

En étant relégué au second plan, l'existence de future femme ou de futur homme est ainsi protégée des intempéries de cette période tumultueuse qu'est parfois l'adolescence. Etre « reggae » évite d'avoir à se poser comme

jeune homme ou jeune femme. Le groupe fait office non de prête-nom, mais d'identité d'emprunt. C'est un peu comme un échafaudage, un subterfuge qui permet peut-être à l'identité de se construire en interne, à l'abri des regards indiscrets parfois des adultes. Ils seront bien étonnés, à la saison du démontage de l'échafaudage, de voir l'arrivée d'une nouvelle génération qui va à son tour chercher à se réaliser dans la vie d'adulte.

« Je sais ce qui te va, puisque je te connais » peut mettre dans l'embarras un(e) jeune qui a du mal à se trouver lui (elle)-même. L'illusion de la transparence relationnelle est une violence qui s'apparente à l'intrusion. Les paroles intrusives, les regards « à la dérobée » peuvent atteindre « le blé en herbe » et compromettre la structuration psychique. Devenir adulte c'est devenir consistant en soi, apprendre à faire face sans se dérober, bref, quelqu'un de parole, qui, en son temps, produira un fruit.

Chaque génération s'abrite du regard des autres pour s'élaborer. La focalisation sur le voile des jeunes filles musulmanes m'évoque l'évitement de l'échange sur l'équilibre de la vie des hommes et des femmes dans chaque culture, la recherche d'une harmonie personnelle et collective. En somme, parler du voile évite de dévoiler d'autres interrogations que celle provoquée par ce symbole vestimentaire. Mais comment arriver à parler sans anéantir l'interlocuteur avec un prêt-à-penser qui serait (presque) un prêt-à-porter (uniforme ?) ?

Mode, mode de vie

Tenir quelqu'un, tenir face à l'autre, être en tenue, une discussion qui ne manque pas de tenue ! Autant d'expressions qui évoquent une certaine consistance, voire une teneur. La tenue vestimentaire n'est pas sans évoquer cette teneur intérieure respectable, ce respect dû à chacun, quelle que soit son apparence humaine.

« L'habit ne fait pas le moine », certes, mais la crédibilité en fonction du vêtement est encore la première impression qui a cours dans le corps social, même si l'on peut entendre aussi qu'il ne faut pas se fier aux seules apparences. Les sketches télé des « Deschiens » (de Jérôme Deschamps) jouent sur les écarts entre les acteurs filmés et les spectateurs télévisuels. La connivence autour des écarts de goût vestimentaires peut provoquer le rire d'initiés ou le rejet de ceux qui considèrent que des limites sont franchies.

La transgression des bornes de la décence, du respectable, de l'acceptable est difficile à déterminer car elle dépend beaucoup du contexte, de l'environnement qui va donner un sens à telle ou telle tenue. La transgression sera donc davantage l'inadéquation d'une tenue dans un contexte, que la tenue en elle-même correcte. On verrait par exemple d'un œil critique une

signature d'accord financier international où l'un des signataires serait resté en tenue de sport pour être ponctuel plutôt que changé et en retard.

Se changer : *Pour vous changez, changez de Kelton* dit cette publicité pour des montres qui a initié la possibilité d'avoir « des » montres et non « la » montre dès 12 ans.

Se changer suppose le souci de l'adéquation entre tâche à accomplir et vêtement adapté. Les tâches intellectuelles sembleraient *a priori* moins exigeantes. En fait, le corporatisme, la mode s'imposent au point que l'on peut reconnaître dans les trains et bus du matin, des castes en transit à leurs vêtements spécifiques.

Quelques adultes originaux

Dans l'histoire, certaines personnes se sont illustrées par leur comportement original. Je pense par exemple à ce célèbre fils de drapier très riche qui au XII^{ème} siècle s'est promené nu dans la ville pour dire sa révolte au sujet de la discrimination des riches et des pauvres : il s'agit de Saint François d'Assise, à l'origine d'un choix radical de pauvreté ; il exprimait ainsi que son trésor de foi était infiniment plus précieux que les plus belles draperies du monde. Etre proche des plus déshérités a été un réel choix de vie pour lui, renonçant au riche patrimoine familial et à la voie professionnelle toute tracée dans la répétition paternelle. Choix prophétique probablement puisque, depuis, de par le monde entier dans leur robe de bure marron, d'autres, devenus les franciscains, ont suivi un chemin analogue.

Ce chemin évoque bien sûr le symbole du Christ en croix présent dans les églises, les musées, les maisons religieuses et parfois à la croisée des chemins. Scandale pour les incroyants, la symbolique de cet homme crucifié presque nu interroge. Cette nudité voilée par un genre de tissu entre le torchon et la serviette n'est certainement pas affaire de pruderie ou de pudibonderie ; cela ne sied pas à cette personne connue à travers les textes qui le révèlent justement libre, en pensée, en parole, en action. Ce linge posé, noué au lieu de l'organe fécondant, peut être riche de sens symboliques — soutien d'une humanité en désarroi —, jusque dans un accomplissement de sens, au-delà de la mort.

Habit, habitude

Habit, habitude : deux mots, une même étymologie. Une dame de 85 ans, citée dans un des premiers ouvrages de gérontologie dans les années 70 dit « Je m'habillerai en foncé lorsque je serai vieille » (1). Adapter ses habits à ses habitudes et sa propre perception de la vie. Les circonstances de celle-ci peuvent amener — et c'est heureux — à évoluer, à changer et à se changer. « Changer de look », non pas parce que c'est la mode, mais parce que cela correspond davantage à la vérité de mon être. Ce n'est jamais fini.

(1) Hélène
Reboul,
*Vieillir, pro-
jet de vie*,
Ed. Chalet,
1992.

« Le pays où le noir est une couleur » nous propose une publicité où l'on voit une femme habillée de noir dans un pays ensoleillé (le Portugal). Contraste, regard en ombre et en lumière, nous sommes mus collectivement par un monde en noir et blanc, binaire par un « ça se fait / ça ne se fait pas » et par un monde aux couleurs de l'arc en ciel « ça dépend ». Tisser des relations au rythme d'une chaîne et d'une trame aux antipodes est un vrai défi, celui de notre humanité si souvent en représentation, qui conjugue, tricote, noue et dénoue, lie et délie les cottes de maille de nos violences et de nos préjugés, quel travail !

Vêtements sans corps

Enfin une question s'est posée : lorsqu'il n'y a plus de corps, que fait-on des vêtements « en trop » ? Cette question touche bien sûr le devenir des vêtements des morts. Il n'y a évidemment pas de loi générale pour en dire quelque chose. L'observation et l'écoute des familles surtout, montre que c'est une réelle question, pas seulement au niveau de la gestion de la place dans les placards. Que faire du beau châle, dernier cadeau offert par les petits-enfants à leur grand-mère ?

Trier, jeter, classer, donner, ne pas savoir, attendre... Le deuil des personnes passe par ces actions ordinairement simples mais qui revêtent (là encore) une signification toute particulière lorsque la personne est partie comme il est dit pudiquement, et qu'elle n'aura donc plus besoin de ses vêtements. Là encore, ôter, ranger les vêtements, n'est-ce pas s'approcher un peu plus de la nudité de la vérité de la situation, jamais plus je ne verrai l'autre ici-bas.

... Et les chaussures dans tout ça ?

De la naissance à la mort, le vêtement parle. Nous aurions pu aussi parler de son odeur, du parfum laissé dans un foulard ou de l'odeur du corps, perceptible à travers certains tissus, il est temps cependant de conclure... Lorsqu'une personne ne prend pas de gants pour parler à quelqu'un, l'on comprend qu'elle ne met pas de formes pour dire ce qu'elle pense, mais sans un minimum de civilité, notre vie commune, collective, sociale, serait invivable.

Puissent les vêtements contribuer à être de réels appuis pour ne pas nous faire perdre notre sens de gravité sans lequel nous ne pourrions pas avancer. Rien n'a été dit des chaussures, cet attribut extraordinaire de la marche. Si on ne met pas les pieds dans le même sabot, ce sera pour une autre fois. La frustration fait partie du chemin... ●